

ÉPISODES DE MA VIE...

Quatrième partie: *Les concerts des Tuilleries en mai 71.*

Puisque nous en sommes au chapitre des impressions, j'en signalerai une, qu'à vingt-cinq ans d'intervalle je retrouve, telle que la première fois, avec plus d'acuité peut être; qui sait si la pensée n'est pas ainsi répercutee à travers l'espace et le temps, de la même manière qu'une corde en vibrant impressionne une autre corde, et que les cerveaux humains en activité communiquent à distance entre eux par les substances de l'espace.

Tout cela n'est que très naturel, et n'étonnera pas plus dans quelques années que ne nous étonne aujourd'hui la vapeur. Les impressions qui reportent soudainement à d'autres du même ordre, peuvent certainement tromper, mais la plus grande partie sont exactes. Quoi qu'il en soit voici celle dont je veux parler aujourd'hui.

A la fin d'avril et au commencement de mai 71, les musiques de la garde nationale donnaient au bénéfice des Orphelins et des Veuves de la guerre, des concerts où se pressait une foule immense. Agar y chantait.

Le premier avait eu lieu aux Tuilleries dans la salle des maréchaux magnifiquement éclairée; les arbres au dehors étaient étoilés de lampions.

A celui du 11 mai il y eut trois cents exécutants, celui du dimanche 21 devait être plus grandiose encore.

Il avait ainsi été annoncé quelques jours à l'avance: «Dimanche 21 mai, place de la Concorde, grand festival donné par les musiciens de tous les bataillons de la garde nationale de Paris au profit des veuves, des orphelins et des gardes nationaux blessés en défendant la République.

«*Divers morceaux patriotiques exécutés par 1.500 musiciens ensemble sous la direction du citoyen Delaporte. Prix des places: terrasse des Tuilleries 2 fr., premières 1 fr., secondes 0,50.*»

A chaque concert la recette avait soulagé bien des familles malheureuses, et certes c'était une œuvre bien légitime que faisaient les musiciens de la garde nationale, et puis c'était très beau un ensemble de mille cinq cents musiciens, et très beau d'entendre Agar.

Eh bien! pas un de ces concerts n'eut lieu, sans qu'aux compagnies de marche, où j'étais alors, je n'aie ressenti l'immense tristesse de la perte de la Commune. En effet, pendant le dernier concert, un grand nombre de soldats de Versailles pénétrèrent dans Paris à la faveur de la grande affluence de foule en pleine sécurité. Outre la trahison de Ducatel, on eut tout ce qui cette nuit là s'était glissé d'ennemis un à un, deux à deux.

Eh bien! les dessous de tout le bruit mené autour des scandales Lebaudy, me font la même impression. L'opinion publique s'occupe, se passionne.

Quelles menées pendant ce temps-là se font tranquillement dans les officines des hautes et basses œuvres opportunistes.

Quel coup de Jarnac se prépare pendant que la foule anxieuse attend des noms, car on lui montre bien la lanterne magique mais on oublie de l'éclairer.

Une épouvantable conspiration de tout le passé rampe dans cette nuit cherchant à tuer l'avenir.

Toutes les haines féroces du vieux monde hurlent à la mort, peut-être aussi c'est à la leur, qui sait?

Louise MICHEL.